

Éditorial

CATHERINE DUFOSSÉ

La France vient de subir un traumatisme grave et la période est propice à la réflexion, à la remise en question : comment en sommes nous arrivés là ?

L'enseignement des maths, me dira-t-on, n'a rien à voir avec la question. Voire!

D'abord, quelques connaissances de base et un peu d'habitude du maniement des chiffres apportent un éclairage utile sur la situation en apportant à tous par exemple des réponses aux questions suivantes : lorsqu'il y a 16 candidats, qu'est-ce qu'un "bon" score ? Qu'est-ce qu'un "mauvais" score ? Quelle est l'étendue de la fourchette d'un sondage portant sur 1000 personnes ? Si 50% des français votent "à gauche" et si leurs votes se répartissent aléatoirement sur 8 candidats, quel sera en moyenne le score de chacun d'eux ?

Les mathématiques sont un outil précieux pour comprendre et évaluer les situations les plus diverses, et l'actualité nous le redit aujourd'hui avec acuité; elle nous invite à en persuader nos élèves par une pratique coutumière. En particulier, elle justifie le choix des nouveaux programmes d'avoir élargi la place de la statistique dans la culture générale de nos élèves.

Cette élection montre aussi les dangers des évolutions que chacun de nous voit s'opérer autour de lui : enfermement sur soi et sur son étroit cercle privé, recherche individuelle de solutions aux problèmes, baisse du militantisme. "L'intérêt général", le "bien public" ne font plus recette, mais le détail des émotions intimes de Pierre Paul ou Jacques, dans le loft de M6 passionnent les foules, tandis que les partis, les syndicats, les associations peinent à recruter des bonnes volontés. Plus près de nous, que dire des collectes de sang dans nos lycées, ou de la difficulté à trouver des familles d'accueil pour des lycéens étrangers lorsque des échanges de jeunes sont organisés dans nos établissements ?

Les manifestations et la vague de mobilisation de l'entre deux tours incitent certes à plus d'optimisme : en particulier, nos élèves ont presque fait honte à leurs aînés, et nous, leurs profs, nous ne pouvons que saluer la vitalité et le sens des responsabilités dont ils ont fait preuve.

Enfin, on peut voir dans ces succès inquiétants du FN une peur devant la modernité, devant la rapidité des évolutions. S'adapter aux changements, les accueillir, les maîtriser tout en restant fidèles aux idéaux de démocratie et d'équité qui sont les nôtres, c'est le problème de tous et dans tous les domaines. C'est aussi le nôtre dans notre sphère d'activité: l'enseignement des maths. Nous ne pouvons espérer le résoudre individuellement. C'est un effort collectif de toute la profession qui peut y parvenir. L'APMEP, avec ses outils de communication et ses moyens collectifs, est un outil de choix pour réussir cette coopération.